

**LES PROPOSITIONS DE LA MISSION D'INFORMATION  
SUR LES RELATIONS FINANCIERES  
ENTRE L'ETAT ET LES COLLECTIVITES LOCALES  
DE LA COMMISSION DES FINANCES DE L'ASSEMBLEE NATIONALE  
- JUIN 2009 -**

*Le 10 juin 2009, MM Jean-Pierre BALLIGAND, Gilles CARREZ, Marc LAFFINEUR et Didier MIGAUD, membres de la **mission d'information sur les relations financières entre l'État et les collectivités locales** de la Commission des finances de l'Assemblée Nationale, ont présenté aux **associations d'élus locaux** leurs propositions de **schéma de réforme** pour compenser la suppression de la **taxe professionnelle**.*

*La note qui suit a été établie à partir des transparents projetés lors de l'audition.*

SOMMAIRE

Le bilan de la taxe professionnelle .....	2
La suppression de la part EBM.....	2
La répartition du poids de la TP .....	3
Quels seront les bénéficiaires de la suppression de l'assiette EBM ? .....	3
L'impact sur les collectivités locales de la suppression de la part EBM.....	3
De nombreux points font consensus .....	4
· les deux pieds de l'impôt local.....	4
· le financement des collectivités locales par l'impôt.....	4
· les recettes transférables faisant consensus .....	4
· les conséquences à éviter .....	4
Les conclusions de la mission d'information .....	5
· de la part foncière de la TP à une taxe locale d'activité économique .....	5
· l'assiette particulière de la taxe professionnelle des professions libérales .....	6
· de la cotisation minimale différentielle à une nouvelle contribution sur la valeur ajoutée .....	6
· peut-on supprimer le plafonnement de la taxe professionnelle ? .....	7
· les recettes des différents échelons de collectivités locales .....	8
· un allègement important de la fiscalité locale, concentré sur l'industrie.....	9
· le bouclage budgétaire de la réforme pour l'Etat .....	10
· quel calendrier pour la réforme ? .....	10

- La **taxe professionnelle** représente, en 2007, **35 milliards d'euros** :
  - **acquittés** par deux catégories de contribuables :
    - les **entreprises** pour **26 milliards d'euros**,
    - l'**État** pour **9 milliards d'euros** (les dégrèvements).
  - **perçus** par 6 catégories de bénéficiaires :
    - l'État : 6,0 milliards d'euros
    - les régions : 3,0 milliards d'euros
    - les départements : 8,4 milliards d'euros
    - les intercommunalités : 12,0 milliards d'euros
    - les communes : 4,2 milliards d'euros
    - les chambres consulaires 1,4 milliard d'euros
  
- Pour mémoire, la taxe professionnelle frappe **trois assiettes** :
  - pour toutes les entreprises, les **immeubles utilisés** pour l'activité : **6,1 milliards d'euros**,
  - selon les entreprises :
    - les **recettes**, pour les **titulaires des BNC** (professions libérales...) : **0,9 milliard d'euros**,
    - l'**investissement productif**, c'est-à-dire les machines et outillages (les fameux « EBM »), pour toutes les autres entreprises : **28 milliards d'euros**.
  
- Le poids de cet impôt est donc **très concentré sur l'investissement**, ce qui est un **non-sens économique**.

De ce point de vue, la **suppression de l'assiette sur les salaires en 1999** laissait entrevoir qu'il faudrait un jour ou l'autre **supprimer celle sur les investissements**.

**Réformer** la taxe professionnelle **impose** donc :

- de rechercher des **recettes fiscales de remplacement**,
- de veiller aux **effets sur les entreprises**,
- de réformer la fiscalité de **tous les échelons de collectivités locales**,
- d'en finir avec ce **double rôle de l'État : contribuable/bénéficiaire**.

#### LA SUPPRESSION DE LA PART EBM

- La **réforme annoncée par le Président de la République** vise à **aider l'industrie française** à améliorer sa **compétitivité** dans et après la crise, afin de sauver des emplois :
  
- L'**industrie**, qu'il convient d'aider, réunit **5 secteurs d'activité** :
  - industries **automobiles**,
  - industries des **biens d'équipement**,
  - industries des **biens intermédiaires**,
  - industries des **biens de consommation**,
  - industries **agro-alimentaires**.
  
- Les **secteurs de l'énergie et de la construction**, qui sont des **secteurs industriels**, ne sont **pas exposés à la concurrence internationale dans les mêmes conditions**.

Dans cette présentation, on entendra donc toujours l'**industrie au sens strict des 5 secteurs** indiqués ci-dessus.

## LA REPARTITION DU POIDS DE LA TP

- L'**industrie** représente :
  - **34,5 %** de la **TP brute**,
  - **21,5 %** de la **valeur ajoutée (VA)**.
- Le **commerce**, les **services** et les **activités financières** représentent :
  - **36,9 %** de la **TP brute**,
  - **56 %** de la **VA**.

### AIDER L'INDUSTRIE EN SUPPRIMANT UNE FRACTION DE LA TP NE VA PAS DE SOI

- L'**industrie** représente :
  - **34,5 %** de la **TP brute**
  - **27,2 %** de la **TP nette**
- L'industrie concentre déjà la **majeure partie des allègements de TP**. Les **dégrèvements** de TP, le **dégrèvement pour investissements nouveaux (DIN)** et le **plafonnement (PVA)** bénéficient déjà à l'industrie.
- Pour aider vraiment l'industrie, il faut donc **faire mieux que les aides existantes**.

Exemple du secteur de l'industrie automobile en 2007	
<b>Cotisation brute</b>	<b>1.435 millions d'euros</b>
dont EBM	1.291 millions d'euros (soit 90 % de l'impôt)
dont immeubles (VLF)	144 millions d'euros
<b>Cotisation réelle après dégrèvements</b>	<b>594 millions d'euros, soit - 60 %</b>

### QUELS SERONT LES BENEFICIAIRES DE LA SUPPRESSION DE L'ASSIETTE EBM ?

- C'est un **allègement** de l'impôt touchant **toutes les entreprises** et non pas spécifiquement l'industrie. La réforme postulait que l'**industrie** était davantage taxée que les autres secteurs sur l'**investissement productif** et, qu'**en supprimant cette assiette**, l'**aide** à ce secteur serait **directe**. Ceci est **inexact**.
- Il y a **beaucoup d'EBM dans tous les secteurs** : entre 60 % et 90 % de l'assiette de la taxe. Il y a beaucoup d'EBM à **tous les niveaux de chiffre d'affaires** : les **PME de moins de 7,6 millions d'euros de CA** acquittent **5 milliards d'euros au titre des EBM**.

### L'IMPACT SUR LES COLLECTIVITES LOCALES DE LA SUPPRESSION DE LA PART EBM

- La TP est une **recette fondamentale pour les finances publiques** en général, et les collectivités territoriales en particulier. L'assiette **EBM** représente **80 %** de la TP. **Même nette de dégrèvements**, sa suppression pure et simple représenterait un **déficit de 20 milliards d'euros** pour les finances publiques.
- Il faut donc **trouver une ou des recettes de remplacement pour les collectivités territoriales**. Il faut aussi **maintenir leur autonomie financière**, et ne **pas compenser uniquement en dotations**. Il faut également **conserver le lien des collectivités locales avec les entreprises**.

LES DEUX PIEDS DE L'IMPOT LOCAL

- L'**impôt local des entreprises** doit marcher sur **deux pieds** : l'**occupation du territoire communal (le foncier)** et la **valeur ajoutée produite**.

Il s'agit des **assiettes incontestables pour un impôt économique**, même si elles ne sont **pas exemptes de critiques** :

- le **foncier** peut paraître une **valeur rigide, déconnectée de la réalité économique**,
- la **VA** est un **concept qui s'apprécie nationalement**, qui comprend les **salaires** et qui peut s'avérer **assez volatile**.

Mais elles sont **meilleures** que les autres :

- l'**emprise** sur le territoire est **représentative des services dont bénéficient les entreprises** (réseaux, voirie...) et ne pose **aucun problème de localisation**,
- la **somme des VA** est le **PIB** et il est **légitime de taxer la production de valeur**.

LE FINANCEMENT DES COLLECTIVITES LOCALES PAR L'IMPOT

- Le **financement des collectivités locales** doit continuer de **s'opérer principalement par l'impôt**, l'État participant à la compensation éventuelle des pertes de recettes

**Aucune collectivité ne doit perdre, ni gagner, à l'entrée en vigueur de la réforme**. Il faut un **socle de compensations positives ou négatives** qui sera **acquis aux collectivités locales pour l'avenir**.

Il faut **spécialiser les impôts locaux autant que possible**, comme le proposait déjà la mission d'information en octobre dernier.

Si la réforme de la TP fait apparaître un déficit de recettes locales, il faut **transférer d'autres impôts avant d'avoir recours à des dotations supplémentaires**.

LES RECETTES TRANSFERABLES FAISANT CONSENSUS

- Font **consensus** :
  - les soldes de la **TSCA** (taxe spéciale sur les conventions d'assurances) et des **DMTO** (droit de mutation à titre onéreux) jusqu'ici conservés par l'**État**,
  - la **TASCOM** (taxe sur les surfaces commerciales).

LES CONSEQUENCES A EVITER

- La **baisse des impôts** pesant sur les entreprises, et notamment l'industrie, **ne peut pas** :
  - se traduire à due concurrence par une **hausse du déficit et de la dette publics**,
  - être financée par le **relèvement de l'impôt acquitté par les ménages**.

DE LA PART FONCIERE DE LA TP A UNE TAXE LOCALE D'ACTIVITE ECONOMIQUE

- Un **vieil impôt** est souvent un **bon impôt**.

Le **maintien** d'une **imposition des valeurs locatives foncières** pour les utilisateurs :

- n'est **contesté par personne**,
- aboutirait à la création d'une **taxe d'activité économique**, pendant de la taxe d'habitation,
- assure un produit de plus de **6 milliards d'euros**, bien localisé.

Ce **maintien**, proposé par l'administration, est donc **souhaitable**.

Il est également pertinent d'en **affecter intégralement le produit au bloc communal**, auquel il procurera une **recette peu volatile, bien adaptée à ses besoins de financement**.

- Mais un **vieil impôt** est parfois un **impôt qui a beaucoup vieilli...**

Les **assiettes foncières** sont évaluées :

- soit en proportion de leur **coût de revient** pour les **établissements industriels**,
- soit **par comparaison** à une valeur locative administrée, comme les **locaux d'habitation**.

La mission a déjà **critiqué** ces **assiettes** :

- elles sont **largement découplées** de la **capacité contributive des contribuables**,
- 55 % de l'**assiette brute** correspond à une assiette évaluée **par comparaison**, dont la **valorisation** n'est **pas toujours pertinente**,
- les **VLF évaluées par comparaison** n'ont **pas été révisées**.

Les **assiettes foncières** sont **surtout détenues par l'industrie**.

- concentre l'**assiette** évaluée au **coût de revient**,
- dégage **21,5 %** de la **valeur ajoutée** nationale, paie **27,2 %** de la **TP nette** mais détient **32,3 %** de l'**assiette foncière**.

- Engager la **révision générale des valeurs locatives** par celle des **locaux commerciaux** (évalués par comparaison) :

- un **consensus** sur la **nécessité d'une révision des valeurs locatives**,
- la possibilité d'**engager prioritairement** le processus par la **révision des valeurs locatives des locaux commerciaux**,
- un **principe** déjà **voté** par l'**Assemblée Nationale**.

- L'**assiette foncière des entreprises** est également **taxée** au titre des **taxes foncières** :

- un couple **entreprises/ménages** **doublement taxé** sur son **assiette foncière** : comme **propriétaire**, et comme **utilisateur des services locaux**,
- les **taux de taxation** peuvent et doivent donc **évoluer parallèlement**, afin de prémunir les entreprises contre les tentations locales de protéger les ménages au détriment de l'activité économique,
- la mission d'information propose le **rétablissement d'une stricte liaison des taux**, déjà votée par notre Assemblée.

- Tous les **impôts directs locaux** reposant sur **une seule et même assiette**, il est pertinent de concentrer à l'avenir les **frais d'assiette et de recouvrement (FAR)** :

- des **FAR perçus**, au titre de la même assiette, sur la **taxe d'habitation**, la **taxe d'activité économique** et les **taxes foncières**,
- le **besoin de financement local** créé par la réforme ne serait-il pas **mieux assuré** par un **produit fiscal** que par une **dotations budgétaire** équivalente ?

- La **mission d'information** propose :
  - la **suppression des frais d'assiette et de recouvrement** sur les **impôts locaux** frappant les **usagers** (taxes d'habitation et d'activité économique),
  - et leur **maintien** sur les **impôts** touchant les **propriétaires** (taxes foncières).

#### L'ASSIETTE PARTICULIERE DE LA TAXE PROFESSIONNELLE DES PROFESSIONS LIBERALES

- Le **maintien de l'assiette** recettes serait **souhaitable...**

**Certains contribuables** paient **sur leurs recettes** (et non sur leurs machines) si :

- ils sont **titulaires de BNC** et **intermédiaires de commerce**,
- ils emploient **moins de 5 équivalents temps-plein**,
- ils ne paient **pas l'impôt sur les sociétés**.

**448 000 contribuables** acquittent une **TP assise sur 6 % de leurs recettes TTC**.

Le **maintien** de cette assiette :

- présente une **vraie logique économique**, car ces redevables sont très peu exposés à la concurrence internationale,
- répond à un **enjeu budgétaire réel**, puisque le produit de l'imposition de ces contribuables s'élève à environ **900 millions d'euros**.

- Mais la **suppression** de l'assiette recettes sera **néanmoins nécessaire...**

Maintenir l'assiette recettes génèrerait des **inégalités de traitement** :

- en fonction du **nombre de salariés**,
- en fonction du **régime d'imposition**, car l'option à l'IS emporterait un allègement de TP très substantiel.

La mission d'information estime donc **inéluctable** :

- de **supprimer l'assiette recettes** comme l'assiette EBM,
- d'en **tirer lucidement toutes les conséquences budgétaires** dès la préparation de la réforme.

#### DE LA COTISATION MINIMALE DIFFERENTIELLE A UNE NOUVELLE CONTRIBUTION SUR LA VALEUR AJOUTEE

- Le **caractère différentiel** de la **cotisation minimale** actuelle **empêche** d'en faire un **impôt local** :
  - son **produit dépend** de la **cotisation** acquittée au titre de l'**assiette foncière**,
  - le **produit départemental/régional** serait donc « **cannibalisé** » par le **produit communal**,
  - ces collectivités verraient leur **produit fiscal impacté** par les **décisions de taux du bloc communal**,
  - le **produit dégagé sur la VA** serait donc **insuffisant** pour couvrir le besoin de financement.
- La mission d'information propose la **suppression** de la **cotisation minimale de la taxe professionnelle** (CMTP) actuelle et son **remplacement** par une **cotisation assise sur la valeur ajoutée, indépendante de l'imposition foncière**.
- Le **seuil d'assujettissement** à la contribution à la valeur ajoutée est **trop élevé (7,6 millions d'euros de CA)**.

Elle ne concerne donc que **1,4 % des redevables de la TP**, mais qui réalisent **70 % de la VA**.

Ce **seuil** ne peut **pas** être **maintenu** :

- l'**effet d'aubaine** pour les « **petits** », qui gagneraient **plus de 5 milliards d'euros** à la suppression des EBM,
- il est **trop brutal** pour les entreprises,
- il **détruit tout le lien fiscal entre les régions et départements** et **99% du tissu économique**, car les entreprises de moins de 7,6 millions de CA n'acquitteraient qu'un impôt communal.

En conséquence, la mission d'information juge pertinent le principe d'un **abaissement du seuil de chiffre d'affaires**.

- La mission propose de retenir **deux objectifs**, pour une nouvelle **CVA découplée et généralisée** :
- **tous les contribuables imposés aujourd'hui sur leurs EBM** seront **demain imposés sur leur VA**, ce qui permet notamment une maîtrise du gain distribué,
- introduire une **minoration forfaitaire de la CVA**, pour limiter le nombre de perdants nets, **protéger les plus petites entreprises** et **lisser l'effet de seuil**.

La **déclinaison** proposée serait la suivante:

- taux égal à **1,5 %** à partir de **1 million d'euros de CA**,
- **taux progressif entre 0 et 1 million d'euros de CA**,
- **réduction forfaitaire** pour les plus petits contribuables, par exemple, de **500 euros**.

#### PEUT-ON SUPPRIMER LE PLAFONNEMENT DE LA TAXE PROFESSIONNELLE ?

- La **suppression des EBM** diminuerait parfois moins la TP que l'**actuel PVA**.

Le **plafonnement à la valeur ajoutée** de la taxe professionnelle concerne actuellement **150 000 entreprises**, qui sont celles pour lesquelles la TP pèse le plus lourd et dont la **plupart** seront **gagnantes à la réforme** (grâce à la suppression des EBM).

- La **suppression du plafonnement et des dégrèvements** alourdira la **pression sur de nombreuses entreprises**, avant même la création de tout autre impôt local, et malgré la suppression des EBM.

**Exemple : une entreprise dont la TP brute représenterait aujourd'hui 10 % de sa VA, dont 40 % au titre de ses immeubles (VLF) et 60 % au titre de ses EBM, est aujourd'hui plafonnée à 3,5 % de sa VA. La suppression simultanée de la part EBM et du PVA porte sa TP à 4 % de sa VA.**

En prenant en compte l'**effet des dégrèvements sur rôle**, près de **67 000 entreprises** seraient ainsi **mécaniquement perdantes** nettes à la réforme.

- La **réforme** peut **alourdir la pression fiscale**, mais **pas sur les contribuables aujourd'hui les plus taxés**.

La mission a fait siens les **principes de la réforme** annoncés par le Gouvernement :

- un **gain pour l'industrie**,
- **pas de déficit public**,
- **pas de financement par les ménages**.

Dès lors, il est **inévitable que la réforme accroisse l'impôt dû par certaines entreprises** :

- ceci est **justifié**, car **certaines contribuables**, voire certains secteurs, sont actuellement **sous-imposés**, ce qui est une critique constante de la TP actuelle,
- la **suppression de la part salaires**, à compter de 1999, a procuré des **gains déséquilibrés** au sein des entreprises.

- En revanche, la mission jugerait **paradoxal** que les **contribuables déjà les plus imposés** soient les **perdants** de la réforme. Elle estime que la **légitimité d'un impôt maximum par rapport à la VA** reste inchangée.

Elle préconise donc la **reconstruction d'un plafonnement** :

- la fixation d'un **plafond de la cotisation de taxe d'activité économique** (ex-TP foncière résiduelle) à **2 % de la VA**,
- la **charge de la taxe d'activité économique** s'apprécierait sur la base d'un **taux de référence gelé**,
- le **montant excédentaire** sera **récupéré** par le contribuable **au titre de l'impôt sur les bénéfices (IR ou IS)**.

Ce **plafonnement** s'effectuerait **sans dégrèvement** :

- le plafonnement n'a **pas d'effet pour les collectivités locales** :
  - les **départements/régions** perçoivent l'**intégralité de la CVA** due par le contribuable,
  - le **bloc communal** perçoit l'**intégralité de la taxe d'activité économique**.
- l'**entreprise est protégée** :

- lors de l'**entrée en vigueur de la réforme** : pas de perdants au moment de la suppression du PVA,
- et dans le cas d'une **dégradation conjoncturelle** entraînant une **baisse** de sa **VA**.

#### LES RECETTES DES DIFFERENTS ECHELONS DE COLLECTIVITES LOCALES

- La **taxe d'activité économique (TAE)** aurait un **produit égal à 5,7 milliards d'euros**, c'est à dire :
  - l'**actuelle part foncière de la TP**,
  - **minorée** de la **réduction** prévue pour les **établissements industriels**.
- La **contribution sur la valeur ajoutée (CVA)** aurait un **produit égal à 12,8 milliards d'euros**.
- Des **taxes sectorielles (1,2 milliard d'euros)** seraient instituées :
  - les **entreprises** des secteurs de l'**énergie**, des **télécommunications** et des **transports** bénéficieraient de **gains considérables** au titre de la suppression de la part EBM,
  - cette concentration des gains sur des secteurs d'activité qui ne sont pas ceux pour lesquels l'allègement de la charge fiscale est prioritaire ne constitue **pas une allocation optimale de la dépense fiscale**,
  - la mission d'information estime donc, comme le ministère de l'économie l'a annoncé, qu'il est nécessaire de **minorer ces gains**.
- Le total des **nouvelles recettes fiscales locales** s'élèverait ainsi à **19,7 milliards d'euros** (pour un produit de référence de la TP de **28 milliards d'euros**).

Le **besoin de financement** s'élève donc à **8,3 milliards d'euros** (28 milliards - 19,7 milliards).

- Les **actuelles recettes fiscales locales impactées par la réforme** seraient :
  - la **taxe habitation** : son produit serait égal à **16,8 milliards d'euros**, soit l'**actuel produit** de la taxe, **majoré de la suppression** des **frais d'assiette et de recouvrement (FAR)**,
  - les **taxes foncières** : son produit serait égal à **22,7 milliards d'euros**, soit l'**actuel produit** des taxes, **minoré** de la **réduction** prévue pour les **établissements industriels**.

L'impact de la réforme (TH et TF) s'élèverait à **+ 930 millions d'euros**, pour un **besoin de financement** de **7,4 milliards d'euros** (8,3 milliards- 930 milliards).

- Les **recettes complémentaires transférées**, correspondant à ces **7,4 milliards d'euros**, seraient les suivantes :
  - **3,6 milliards d'euros d'impôts d'État** :
    - transfert de la **TSCA** (taxe spéciale sur les conventions d'assurance),
    - transfert du solde des **DMTO** (droits de mutation à titre onéreux),
    - transfert de la **TASCOM** (taxe sur les surfaces commerciales),
    - **pas** de transfert supplémentaire de **TIPP** (taxe intérieure sur les produits pétroliers).
  - **3,8 milliards d'euros de dotations supplémentaires**.

#### **La répartition des recettes par échelon**

- Le **bloc communal** bénéficierait :
  - de l'**affectation intégrale** de la **taxe d'activité économique**,
  - de l'**intégralité** de la **taxe d'habitation**,
  - des **parts régionales** des **taxes foncières**,
  - d'une **part des DMTO** toujours perçus par l'État, ainsi que de la **TASCOM**,
  - d'un **milliard d'euros** de **dotations complémentaires**.
- Les **départements** :
  - conserveraient leur **part des taxes foncières**,
  - percevraient les **deux tiers de la CVA**,
  - obtiendraient aussi le **transfert** d'une **part des DMTO** et le **solde de la TSCA** perçus par l'État,
  - bénéficieraient de **2,4 milliards d'euros** de **dotations complémentaires**.
- Les **régions** percevraient le **tiers de la CVA** et **0,4 milliard** de **dotations complémentaires**.



- Les **organismes consulaires** bénéficieraient d'**1,4 milliard d'euros de dotations**.

### La question des recettes propres des EPCI

- Les **EPCI à TPU** percevaient, en 2007, **11,2 milliards d'euros**, dont ils **reversaient** (attributions de compensation et dotation de solidarité communautaire) **environ 8 milliards** à leurs communes membres :
  - **TPU nette des EPCI : 3,2 milliards d'euros**,
  - **TAE attendue : 5,7 milliards d'euros**,
  - la **taxe d'activité économique** pourrait donc, à l'échelle nationale, **couvrir le besoin de financement**.
- Mais une **solution unique** peut-elle être trouvée **pour financer tous les EPCI** sur le territoire, malgré la **diversité des situations** ?

#### Exemples :

- le **périmètre à faible TP et fortes valeurs locatives ménages (TH/TF)** disposera de beaucoup de fiscalité,
- le **périmètre à forte TP** sera sans doute davantage compensé budgétairement.

**Le transfert de fiscalité pour financer l'EPCI ne sera donc pas possible dans les mêmes conditions sur ces deux périmètres.**

- La mission envisage donc de **privilégier une multiplicité d'options de financement** :
  - **taxe d'activité économique unique** et **attributions de compensation** le cas échéant,
  - **transfert d'un autre impôt (TH, TF)** et **attributions de compensation** le cas échéant,
  - **fiscalité additionnelle 4 taxes**.
- Les **EPCI** et leurs **communes membres** disposeraient d'**une année pour valider ensemble le mode de financement** qui leur convient le mieux, en fonction des **compétences transférées** et des **caractéristiques** de leur **territoire**.

<b>LE SCENARIO CHIFFRE DES PROPOSITIONS DE LA MISSION D'INFORMATION DE LA COMMISSION DES FINANCES DE L'ASSEMBLEE NATIONALE</b>								
(en milliards d'euros)	communes et EPCI		départements		régions		totaux	
	avant	après	avant	après	avant	après	avant	après
taxe professionnelle	16,620	-	8,429	-	2,926	-	27,975	-
taxe d'habitation	10,357	16,806	5,021	-	-	-	15,378	16,806 <sup>(1)</sup>
taxe foncière/bâti	12,733	14,146	6,040	5,893	1,765	-	20,538	20,039 <sup>(2)</sup>
taxe foncière/non bâti	0,792	0,806	0,051	0,051	0,014	-	0,857	0,857
TP valeur locative foncière	-	5,668	-	-	-	-	-	5,668
TP valeur ajoutée	-	-	-	8,527	-	4,264	-	12,791
taxes/surfaces commerciales	-	0,650	-	-	-	-	-	0,650
part Etat droits mutation	-	0,240	-	0,070	-	-	-	0,310
taxes sectorielles (ou maj.VLF)	-	1,200	-	-	-	-	-	1,200
taxe spéc/conventions d'assurances	-	-	-	2,600	-	-	-	2,600
<b>totaux</b>	<b>40,502</b>	<b>39,517</b>	<b>19,541</b>	<b>17,141</b>	<b>4,705</b>	<b>4,264</b>	<b>64,748</b>	<b>60,922</b>
nouvelles dotations	-	0,985	-	2,400	-	0,441	-	3,826

- (1) L'augmentation de 1,428 milliard de la taxe d'habitation correspondrait à la part « frais d'assiette et de recouvrement » qui ne serait plus prélevée par l'État et qui serait affectée au bloc local. Elle paraît surestimée, dans la mesure où le taux de prélèvement s'élève ainsi à 9,29 %, alors que le taux n'est en réalité que de 4,40 % sur les résidences principales. L'augmentation ne serait que de 0,757 milliard et il resterait donc 0,671 milliard à affecter aux communes et aux EPCI.
- (2) La différence de 499 millions correspondrait à l'allègement de 15 % de la valeur locative foncière des établissements industriels.

**UN ALLEGEMENT IMPORTANT DE LA FISCALITE LOCALE, CONCENTRE SUR L'INDUSTRIE**

- L'impact sur les entreprises serait les suivants :
  - un **allègement** du poids de la **taxe professionnelle** d'environ **7,5 milliards d'euros**,
  - un **allègement net** de la **fiscalité locale** de **6,3 milliards d'euros**, après taxes sectorielles.
  - une **concentration des gains**. Sur **100 euros d'allègement net** :
    - **45** iraient à l'**industrie** (y compris industries agro-alimentaires, hors énergie et construction),
    - et même **55** en ajoutant les **services aux entreprises**.

LE BOUCLAGE BUDGETAIRE DE LA REFORME POUR L'ETAT

	Options du ministère de l'économie	Propositions de la mission
Perte liée à la suppression de la TP	- 6 milliards d'euros	- 6 milliards d'euros
Économie liée à la suppression des dégrèvements	+ 9 milliards d'euros	+ 9 milliards d'euros
Perte liée aux nouveaux transferts de fiscalité	- 7 milliards d'euros	- 4,2 milliards d'euros
Montant des nouvelles dotations budgétaires	- 6 milliards d'euros	- 5,1 milliards d'euros
<b>SOLDE POUR L'ETAT</b>	<b>- 10 milliards d'euros</b>	<b>- 6,3 milliards d'euros</b>

- Le **bouclage budgétaire** de la réforme pour l'État serait le suivant :
  - un **solde de 4,7 milliards d'euros à financer**, après prise en compte de l'**effet mécanique** de la réforme sur le produit de l'**impôt sur les sociétés (IS)**.
  - conformément aux principes de la réforme, ce **solde** doit être **effectivement financé par les entreprises**, sans contrevenir pour autant à l'**objectif général de soutien à l'industrie**,
  - sous cette réserve, le **bouclage** pourra être assuré par la **contribution « climat-énergie »**, dès qu'elle sera opérationnelle. Son produit attendu est de **5 milliards d'euros**,
  - transitoirement, une **majoration de l'impôt sur les sociétés** :
    - est **nécessaire** pour permettre le **rétablissement des comptes publics**,
    - protégerait l'**industrie**, qui n'acquitte que **11%** de son **produit total**.

QUEL CALENDRIER POUR LA REFORME ?

- Il convient de **privilégier l'effet le plus rapide pour les entreprises** :
  - l'**allègement**, de la fiscalité locale et son **effet sur le produit de l'IS** sont **mécaniquement décalés d'un an** pour les entreprises,
  - le **moindre coût** des propositions de la mission rend **possible une entrée en vigueur de la réforme immédiate et intégrale en 2010**,
  - la **conjuncture économique** et les **difficultés de l'industrie française** plaident pour que soit privilégiée cette **entrée en vigueur rapide**.
- Côté **collectivités locales**, la **réforme** devra être **décalée d'un an** :
  - pour **garantir une compensation exacte** en fonction des recettes perdues,
  - pour permettre aux **assemblées délibérantes** de **mesurer et d'anticiper les effets futurs de la réforme**,
  - pour permettre, si nécessaire, à l'État, de **traiter en dégrèvement le cas de certains contribuables**.

Durant cette **année de transition**, les collectivités percevraient une **recette de TP constante**, assurée par un **dégrèvement servi par l'État**, celui-ci percevant temporairement les nouveaux impôts.